LE DISCOURS IMAGINAIRE DE FĂNUȘ NEAGU

Marlene Silvia OIȚĂ*

***Abstract*:** *We propose here to show that imagined speech of Fănuş Neagu is largely oriented toward the reader. Imaginary speech does not integrate text as a product of the narrator's voice, because it is common for the narrator to tell us "something", even to teach "something", but as the speech of the fictional interlocutors who speak sometimes to us, to teach us "something". Fănuş Neagu proves to be an egocentric yet generous author willing to communicate and see the reader as pure second recipient of dialogues between characters.*

***Keywords*:** *imaginary, speech, Fănuș Neagu.*

Nous nous proposons ici de montrer que le discours imaginaire de Fănuș Neagu est orienté dans une large mesure vers le lecteur. Nous comprenons par *discours imaginaire* des actes de langage en tant que pure fiction, réalité commune sur le terrain de la littérature. Dans le plan de communication linguistique ordinaire, on pourrait opposer ce syntagme à celui de *discours réel*. Ce discours imaginaire ne veut pas intégrer le texte comme un produit de la voix du narrateur, car il est fréquent pour tout narrateur de nous dire «quelque chose», même d'enseigner «quelque chose», mais la parole des interlocuteurs fictifs, qui, chez Fănuș Neagu, ils parlent parfois pour nous, pour nous apprendre «quelque chose».

Tout monde fictif est, dans une certaine mesure, en fonction de l'expérience personnelle de celui qui veut l'imaginer. L'esprit humain ne peut concevoir quelque chose de totalement inconnu ou tacite. C'est surtout le cas d'un univers imaginaire construit et véhiculé par des moyens linguistiques, parce que sa réception et sa compréhension impliquent non seulement l'appel à l'expérience commune mais des contraintes de la langue dans laquelle on communique. Selon ces contraintes à caractère objectif que tout écrivain assume, il nous semble improbable que Fănuș Neagu pourrait écrire sur un endroit de nord-ouest ou que ses héros parlent un dialecte Maramureș. Dans les nouvelles de Fănuș Neagu le discours des caractères est conçu comme «réaliste», mais la façon dont ses héros parlent parfois est remarquable en ce qui concerne l'imaginaire linguistique. Parfois, ses personnages parlent comme si d'un autre monde, un monde irréel, spectaculaire, dans lequel le narrateur, à travers leur voix nous appelle et nous guide.

Une analyse de plan imaginaire vise à capturer et analyser les schémas structurants, par un inventaire de tout ce qui constitue le texte de niveau sonore, graphique, morphologique syntaxique, rhétorique. Ces régimes ne sont pas illimités. Muguraș Constantinescu, dans la préface de sa traduction de Jean Burgos (*Imaginar și creație*, București, Editura Univers, 2003), énumère pour leur apparition fréquente, les schémas de multiplication, la division, la miniaturisation, expansion, l'extension, la croissance, augmentation, épaississement, la domination, la fusion d'atténuation de répétition de serrage, fermeture relation d'imbrication, progressive, relation, alternance, la germination, la maturation, la fructification, etc. Ces schémas contribuent à l'orientation, la vectorisation d'un texte, parce qu'il n'y a pas de signification définitive du texte, mais son orientation vers les sens. L'imagination n'est pas quelque chose de stable, comme un magasin, un entrepôt ou une somme d'images, mais aussi une

* Université de Pitești, oita_silvia@yahoo.com

BDD-A5990 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:41:52 UTC)

rencontre, un carrefour. Dans les écrits de Neagu se rencontrent involontairement les endroits qui marchait, où il a haussé, par l'esprit ou par l'âme, de différentes époques dans lesquelles ils vivaient, la vanité de celui qui était bien connus aux stades de même qu'au théâtre, la fatigue et l'effort de la confirmation parmi des grands écrivains et de relaxation inspiré; sa douce «pays imaginaire» et parfois la réalité insipide. Il s'agit de rencontrer des impulsions intérieures du créateur et les pressions environnementales externes. En plus, la rencontre de l'imaginaire du créateur et celui du récepteur qui vient au texte arme de ses impulsions et pressions. Le pays de Bărăgan des les écrits de Fănuș Neagu n'appartiens pas au lecteur, pas même au Fănuș Neagu, peut-être les héros qui en parlent ont une existence «objective» dans le royaume imaginaire. L'idée d'intersection, de réunion rappelle que l'imaginaire n'est pas analysable comme une structure d'images, mais comme une structuration de leur dynamique et de l'évolution, jamais terminée, toujours renouvelée, rafraîchie par la lecture rituelle, le travail de réception, qui chez Neagu errent dans les vastes forêts narratives, parfois flamboyant, avec des symétries romantiques et parfois un ravin de malformations baroques.

Formé ou non à l'École de la Littérature, corrompu ou non par tentation de des avantages du régime, cela ne revêt aucune importance particulière pour la valeur de son travail. Fănuș Neagu est un écrivain de talent, de succès à l'époque et ses écrits n'ont pas épuisé leurs significations. On peut essayer plusieurs encore plusieurs touches dans les textes de Fănuș Neagu, comme le dit Nicolae Manolescu sur le roman *Îngerul a strigat* (*apud* Crăciun, Cristiana (ed.), *Fănuș Neagu 70*, cuvânt înainte de Eugen Simion, argument și convorbiri de Viorel Crăciun, București, Editura Semne, 2002 : 8). La fixation de la perspective analytique fondée sur la notion de imaginaire linguistique, devint lui-même un acte efficace et légitime, extrait la création et son produit du marais des débats sur l'autonomie esthétique ou littérature engagée, sur l'homme alors qu'on imaginait ou l'homme nouveau alors que voulait l'idéologie.

Paradoxalement en apparence, les canons du réalisme socialiste ont préparé un débouché naturel de leur emprise. D'une certaine manière ou d'une autre, les romanciers ont toujours ressenti le besoin de s'écarter de l'homme de la «nouvelle littérature», composé d'une simple réaction instinctive, facilement à imaginer, percevoir, en pensant aux avantages sur le plan de la fonction moralisatrice et sociale littérature.

Selon Eugene Negrici, «la gloire d'écrivains comme Eugen Barbu, Marin Preda, Fănuș Neagu, Titus Popovici a augmenté aussi par le sentiment des lecteurs qu'ils assistent à travers eux à la première hérésie anti-idéologique.» (*Iluziile literaturii române*, Editura Cartea Românească, București, 2008 : 145). Juste la schématisation, la simplification, la prolétarisation sous l'influence de l'idéologie qu'ils pouvaient produire de telles réactions. Le monde créé par le langage de Fănuș Neagu évolue en ce «mode de réponse» comme appelé Eugen Negrici cette tendance (*ibidem*), la recette du succès, assumé ou non, en fonction des interdictions du régime.

Comme d'autres écrivains, après 1960, Fănuș Neagu parvient à échapper à la «simplicité imbécile du réalisme socialiste» (dans son ensemble qualifie zone (*ibidem* : 146) et va à écrire une prose des «cas» avec des personnages forts qui agissent d'une manière bizarre et imprévisible. Il était temps de la littérature des décoratives bizarres qui ont confirmé la diversité spectaculaire de la vie (impensable dans le réalisme socialiste). C'est le terrain fertile de la prose de Fănuș Neagu, qui développe un mécanisme de «distorsion» des images, une explosion d'images qui ne sera pas limitée à offrir la perception du contact avec le monde réel, ou sa mémoire. L'image créée est elle-même l'expérience. Il semble que par écrit Fănuș Neagu peut vivre, chanter, boire, se mettre en colère, insulte avec ses personnages. Abandonnant en l'écriture, autant que

BDD-A5990 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:41:52 UTC)

possible, le côté de sa personnalité et le côté humain, en général, tributaire aux représentations sociales agrées ou induites, appartenant à l'idéologie de l'époque, et se penchant avidement vers la composante subjective, générant des univers imaginaires non clos, Fănuș Neagu crée mot après mot, une saga où les attributs connus du monde sont tous re-traduits, de l'essence devenue détail inutile jusqu'à l'exagération de quelque chose fortement faible.

Une forme des préoccupations de Fănuș Neagu pour éclairer le monde créé et caché derrière les mots est l'élément relevant, habituellement ethnologique ou anthropologique, qu'il communique au lecteur. Il est intéressant que la façon c'est le dialogue des personnages dont le lecteur est un outsider, mais qui devient partiellement le bénéficiaire de l'acte de communication, au sens strict, évidemment, parce qu'en fait, le lecteur est le seul récepteur réel[1].

La dernière partie de la déclaration, *nu risipiți fulgii, că vă trebuie să umpleți perne*, est adressé au lecteur, certainement pas au niveau superficiel, mais en structure profonde, l'auteur a pensé nécessaire enseigner ce détail. Du point de vue du monde l'imaginaire, qui cour à travers nos yeux (même fragmentaire), injonction concernant les plumes n'a pas aucun sens. Elle savait quoi faire. Ce n'était pas la première fois. Les arguments peuvent également être trouvés, par extrapolation de la situation ou du type de relation entre les deux parties dans d'autres actions.

On peut trouver facilement d'autres exemples de la communication secrète avec le lecteur (qui n'est en aucune façon dupe, mais assume le rôle de complice dans cette affaire)[2].

Quand Fănuș Neagu ne régit au narrateur de raconter quelque chose, il place dans le discours de ses caractères un contenu qui semble superflu (par exemple, malgré tous les soins – supposée – de Luș, son père n'a pas besoin de connaître toute l'histoire d'os[3] pour identifier l'objet de vols. Fănuș Neagu estime toutefois que le lecteur «doit» connaître cette information. De même, Turcoaia semble *nous* parler de cette superstition

---

[1] "Căpălău luă pasărea, o întinse pe prag și repezi toporișca cu sete. Sângele țâșni stropind pervazul ușii și peretele.
- Cheam-o pe Vica să răzuie sângele, zise omul, și vedeți, *nu risipiți fulgii, că vă trebuie să umpleți perne*." (*Ningea în Bărăgan*)

[2] " - Tată, strigă el cu glasul gâtuit de milă, hai, vino şi mă bate tu!
- Vorbeşti prăpăstii, îi răspunse Vasile Popescu, ce-am eu cu tine?!
- Ai, că te-am minţit. Ştii, *oasele-alea de cal, pe care voia Turcoaia să le ardă ca să-şi fiarbă cafeaua în cenuşă de oase, le-am vândut eu pe cinci lei lui Titi Torofleacă, să-şi facă patine din ele*.
- Stai cuminte, că chiar mănânci chelfăneală!
Turcoaia clătina capul supărată.
- Ai scăpat, păcătosule! Treci sub geam şi scutură-te de pureci!
- Pureci?! se miră Luş. De unde pot să am?!
- Maică, făcu Turcoaia, împingându-l la perete, tu nu eşti cruce-ntreagă, zău! *Azi e-ntâi martie, zevzecule, şi ca să nu te mănânce purecii la vară trebuie să stai sub geam şi să strigi de trei ori martie-n casă, purecii afară!*
- Soru-mea Ilinca a strigat? Dac-a strigat ea, strig şi eu. Cheam-o aici să spună!
- Mă, zise Turcoaia, agitând ciurul de nuci, le vezi? Toate astea ţi le sparg în cap dacă nu strigi.
Ca să scape, Luş se propti bine pe picioare şi strigă de trei ori:
- Martie-n casă, purecii afară!
- Aşa, se domoli Turcoaia, *ascultă de ăi bătrâni, că n-au vânturat pământul de pomană!*" (*Tutunul*)

[3] "Ştii, *oasele-alea de cal, pe care voia Turcoaia să le ardă ca să-şi fiarbă cafeaua în cenuşă de oase, le-am vândut eu pe cinci lei lui Titi Torofleacă, să-şi facă patine din ele*."

BDD-A5990 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:41:52 UTC)

avec des «puces de Mars», parce que nous savons que Luş est déjà élevé et ne pourrait absolument pas ignorer la superstition de cette tante qui vivait dans la même maison. Ce schéma est évident à la fin de dialogue où Turcoaia semble nous parler en mots et dans la croyance de Fănuș Neagu, qui veut ne montrer «la voie vers l'archétype» (Comel Ungureanu, *Proza românească azi*, București, Editura Cartea Românească, 1985 : 76), route ouverte par la pratique d'une habitude ancestrale dont le sens a été perdu[1].

Dans une autre histoire, un enfant, Banică, rêve, raconte et crée des images superbes pour œil et la mémoire émotionnelle, mais apparemment pas parler de ram, mais nous adresser de nouveau et ne ressemblant plus à un enfant[2].

Chez Fănuș Neagu l'abondance de métaphores n'est pas si fastidieuse que la préoccupation de les investir avec une fonction explicative à un niveau qui n'est pas avantageux pour écrivain. Le processus va proliférer dans le recueil de nouvelles *Pierdut în Balcania* (1982), où métaphores inondent les pages, portant avec eux les conséquences des catastrophes naturelles et «artificielles». Le style artistique atteint un sommet de virtuosité ; le fabuleux sape chaque fois le réel en projetant un monde où la chose la plus importante est la parole qui l'a créé.

Fănuș Neagu nous présente, parfois très redondante, parfois par une seule métaphore brillante, les facettes de son monde imaginaire, en fait un univers de discours, accessible à nous tous par la parole. Cette obstination sous-jacente de son écriture, qui acquis parfois des accents «pédagogiques», peut être vue aussi dans le discours des personnages qu'il demande de parler: parfois ils parlent leur, en pensant «à haute voix», comme pour nous montrer, nous enseigner ce qui est et comment le monde dans lequel ils ont été forcés de vivre. Ils semblent instances secondes de celui qui nous amène vers l'avant, grâce à la puissance des mots roumains, que en croit fermement, le monde tel quel le sent.

Fănuș Neagu montré de cette façon aussi en tant qu'auteur égocentrique et généreux à la fois, obstinée de communiquer pleinement, de transmettre verbalement son monde internalisé ou imaginé, par tous les moyens, y compris par la mise du lecteur dans la posture de deuxième récipiendaire de dialogues entre les personnages.

Références

Burgos, Jean, *Imaginar şi creaţie*, Bucureşti, Editura Univers, 2003
Coman, Viorel, *Drumuri în poveste...*, Bucureşti, Editura Semne, 2007
Coman, Viorel, *Fănuş Neagu: povestirile magice (Corăbii de întoarcere, vol. II)*, Brăila, Editura Istros, 2011
Crăciun, Cristiana (ed.), *Fănuş Neagu 70*, cuvânt înainte de Eugen Simion, argument şi convorbiri de Viorel Crăciun, Bucureşti, Editura Semne, 2002
Cucu-Oancea, Ozana (coord.), *Marea scriitorilor. Între Olimp şi zidul Puterii*, Bucureşti, Ed. Cartea Românească, 2012
Dimisianu, Gabriel, *Oameni şi cărţi*, Editura Cartea Românească, Bucureşti, 2008

[1] *"ascultă de ăi bătrâni, că n-au vânturat pământul de pomană!"*

[2] "Berbecul se opri, proptindu-se zdravăn pe picioare. Băiatul râse strâmb.
- Apucă-l de coarne, îl îndemnă fata. El crede că ai venit să-i furi mieii.
- Nu-i fur, berbecule, zise băiatul. Numai motanul nostru fură. Duminică, bunica Paraschiva, a tăiat o găină şi a pus deoparte, pentru mine, rânza şi ficatul, dar până să vin eu, motanul le-a înhăţat. Şi nu l-am bătut. *L-am încălţat în coji de nucă*, atât. Tu, urmă el din ce în ce mai îndrăzneţ, îmi eşti drag, să ştii. Dacă vrei, îţi dăruiesc clopoţelul de la sania mea. *E galben şi are limba subţire, cu o bobiţă de plumb în vârf*. Mâine ţi-l aduc. Sau, poate, vii tu la noi şi-l iei. *În malul de sub casa noastră curge un izvor cu apă rece. Acolo, află tu, o să prind eu odată o ochişoară pe care să mi-o prăjească bunica Paraschiva*." (*Descoperind râul*)

BDD-A5990 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:41:52 UTC)

Dulu, Ștefan (ed.), *Fănuș Neagu în patru prieteni*, București, Editura Semne, 2012
Gherghinoiu, Constantin, *Fănuș și eroii lumii lui*, Brăila, Editura Ex Libris, 2009
Gligor, Andrei, *Fănuș Neagu. Monografie*, *antologie comentată*, *receptare critică*, Brașov, Editura Aula, 2001
Leonte, Liviu, *Prozatori români contemporani*, vol. II, Iași, Editura Junimea, 1989
Mateescu, Adrian, *Limbajul artistic al lui Fănuș Neagu*, Craiova, Editura Universitaria, 1998
Micu, Dumitru, *Romanul românesc contemporan*, București, ESPLA, 1959
Micu, Dumitru, *Scurtă istorie a literaturii române*, vol. III, București, Editura Iriana, 1996
Micu, Mircea, *Fănuș Neagu, frumosul nebun al marilor metafore*, București, Editura Semne, 2002
Neagu, Fănuș; Ispirescu, Mihai, *La umbra crailor de ghindă. Convorbiri*, București, Editura Semne, 2001
Negrici, Eugen, *Iluziile literaturii române*, Editura Cartea Românească, Bucureşti, 2008
Popa, Marian, *Viscolul şi carnavalul*, București, Editura Eminescu, 1980.
Rad, Ilie (ed.), *Fănuș Neagu. Interviuri*, Cluj-Napoca, Editura Dacia XXI, 2011
Rotaru, Ion, *O istorie a literaturii române*, vol. II, Bucureşti, Editura Minerva, 1972
Simion, Eugen, *Scriitori români de azi*, vol. III, Chișinău: Editura Litera, 1998

BDD-A5990 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:41:52 UTC)